



## **Pour quelques paillotes de plus ...**

Paul Pandolfi

### **► To cite this version:**

| Paul Pandolfi. Pour quelques paillotes de plus .... Trésors d'ici. La nature des savoir-faire, 1998. <hal-03181963>

**HAL Id: hal-03181963**

**<https://hal.science/hal-03181963v1>**

Submitted on 1 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

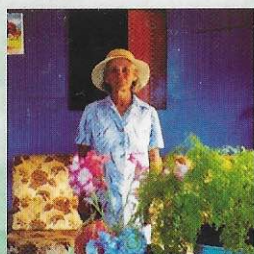


HAL Authorization



TRESOR D'ICI

# LA NATURE DES SAVOIR-FAIRE





# POUR QUELQUES PAILLOTES DE PLUS

Paul PANDOLFI

L'ossature de la paillote est en place. Mr E. termine le deuxième mur longitudinal en attachant, à l'aide de liens d'aloès, les gerbes de fougères aux gaulettes en calumet.





Mise en place  
de la couverture du toit.  
Des rangées de gerbe  
de vétyver sont attachées  
aux gaulettes  
en calumet.

#### ILE BOURBON FIN XVII<sup>e</sup> – DÉBUT XVIII<sup>e</sup>

Il faut bien imaginer les commencements, l'origine. Sur cette île volcanique voguant entre Afrique et Asie des hommes (les premiers ?) viennent de mettre pied. L'Éden selon les témoignages de nombreux navigateurs de l'époque. Mais aussi la dure nécessité de survivre. Alors profitant de ce que leur offre la prodigalité de la nature, rassemblant des techniques apprises ailleurs (Europe et Madagascar notamment), ils édifient les premières paillotes.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sur cette période initiale et les premières paillotes pour lesquelles le latanier semble avoir été le végétal le plus employé, on pourra se reporter aux textes rassemblés par A. Loughon dans *Sous le signe de la tortue - Voyages anciens à l'île Bourbon*.

#### ILE DE LA RÉUNION MILIEU DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Il faut aussi décrire l'ultime étape. 29 février 1962 : le cyclone Jenny s'éloigne. Le bilan est lourd : 37 morts, 150 blessés, 4000 cases détruites... La nature vient de donner un dernier coup de pouce à l'évolution en cours depuis quelques décennies déjà. On reconstruira certes mais en tôle, en bois, en béton... Les dernières paillotes de l'île ont vécu.

#### ILE DE LA RÉUNION À QUELQUES ANNÉES DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Alors il nous faut désormais tenter d'écrire l'histoire de cet habitat qui, loin des riches demeures créoles, n'a jamais eu droit aux beaux livres d'images dans lesquels s'exhibe la douceur de vivre sous les tropiques.



## Paillotes de Salazie.

Ici, à Îlet-à-Vidot, à Mare-d'Affouche, à Trou-Blanc... sur la terre des îlets, les *kaz en pay* ont longtemps dressé leur *kez*<sup>1</sup> coiffées de vétyver.

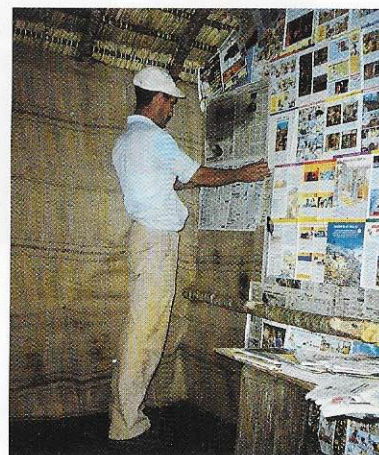
Rien à voir avec de trop faciles clichés exotico-romantiques. La vie alors était rude. Il fallait aller chercher l'eau à la source, trimer dur pour cultiver quelques arpents de terre, dormir (souvent à plusieurs) sur la paillasse posée sur le lit planté...

Mais les paillotes étaient là affirmant par leur seule présence que des hommes avaient décidé de vivre là accrochés aux flancs du cirque dans les derniers espaces que leur concédait encore une société en pleine mutation.

Les paillotes étaient là, affirmant aussi que, quelques siècles après l'arrivée des premiers occupants, l'homme savait encore conjuguer avec la nature pour construire des cases en harmonie avec le paysage.

Dans la seule étude consacrée à ce jour aux paillotes de La Réunion, Christian Barat proposait la définition suivante de ce type d'habitat :

*« J'appelle "paillote" toute case fichée dans la terre (kaz planté) à toit à double pente ou à toit-pavillon construite entièrement avec des végétaux : arbres (pié-d'boî),*



Vue de l'intérieur d'une case. Les parois sont recouvertes de gonis sur lesquels on colle des pages de catalogues et des dépliant publicitaires.

*lianes (liane), herbes (zerb) choisis dans l'environnement des zones d'habitation » (1978 : 7).*

Et de fait, construire une *kaz en pay* c'est d'abord savoir choisir les matériaux végétaux les mieux à même de répondre au but recherché : édifier une habitation qui pourra résister le plus longtemps possible aux usures du temps.

<sup>1</sup> L'ossature (*lé kotlét*) de la paillote se décompose en deux parties principales : la caisse (*kez, késon*) constituée pour l'essentiel par l'ensemble des piquets plantés en terre et la charpente (*sarpant*) proprement dite.

## De bois et de paille.

Autour d'un thème connu de tous, à partir d'un modèle-standard,<sup>1</sup> des variations pourront s'exprimer selon les lieux et les populations concernés. Parois de rames de vacoa dans la zone au vent, de calumet tressé dans certaines zones des Hauts voire murs de torchis (*kaz an bou*) dans le nord-est de l'île... De même pour la couverture du toit pouvaient être utilisés différents végétaux : vacoa, paille de canne, feuilles de latanier, canne marronne...

Ici, dans le cirque, outre une ossature en bois, c'est le vétyver qui de très loin était le végétal le plus utilisé tant pour les « murs » que pour la couverture des cases en paille. Encore faut-il préciser plus exactement comment et pourquoi, à Salazie, ces choix s'opéraient :

- pour les quatre poteaux d'angle, on allait souvent chercher, parfois loin de l'emplacement choisi, les bois les plus solides, ceux qui une fois plantés en terre résistaient le mieux, pourrissaient le moins vite : *bois-maigre*, *grévillaire*, *bois-de-forêt*, etc.
- pour les autres éléments de la caisse ou de la charpente, on se contentait généralement du bois de filaos plus facile à se procurer. Parfois, pour la longue panne faîtière on repérait,

bien longtemps à l'avance, un filaos au tronc régulier et on prenait soin de l'élaguer tout au long de sa croissance de manière à ce qu'il pousse le plus droit possible.

Une fois coupés aux dimensions souhaitées, tous ces bois choisis pour leur solidité, pour la rectitude de leur tronc, pour la fourche qu'ils présentent à la hauteur désirée étaient utilisés tels quels. Ils n'étaient généralement pas équarris (bois ronds).

Sur l'ossature ainsi édiflée étaient fixées des gaulettes. Ces dernières sont le plus souvent soit des *pié goyavié* soit des calumets. Dans les deux cas, la coupe de ces végétaux devait tenir compte des phases de la lune (*dégré d'line*). Ainsi on coupait de préférence le calumet en été et en période de nouvelle lune ; si on ne respectait pas cette consigne, le calumet « piquait » et pourrissait rapidement.

Pour la couverture du toit comme pour les « murs », des gerbes de vétyver étaient « cousues » aux gaulettes à l'aide de liens d'aloès. Jusque dans les années 1960-70, le vétyver, cette graminée originaire d'Inde mais introduite dès 1770 à Bourbon par Cossigny, était plantée le long des

terrains cultivés des habitations et en bordure des chemins. Dans le premier cas, ces haies de vétyver marquaient la limite des terrains ; dans le second, comme le note Lescouble dans son Journal, « *les racines fasticulées, très touffues du vétyver retiennent le sol au moment des grandes pluies* ». Deux ans après sa plantation, le vétyver pouvait être coupé et utilisé pour la construction des paillotes. Pour assurer une bonne repousse, là aussi, certains usages devaient être respectés. Le vétyver était coupé en été (novembre-février) et dans une phase de lune montante.

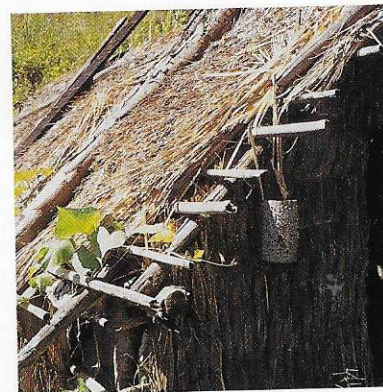
<sup>1</sup> Au-delà de variantes locales se dégage, tant dans le temps que dans l'espace, un modèle-type qui, outre l'utilisation de végétaux, se caractérise par une série de traits récurrents : plan rectangulaire, dimensions relativement normalisées (3 m-6 m), séparation case/cuisine, sol en terre damée, etc.



À défaut de vétyver, on pouvait se servir d'autres végétaux : *kane marron*, fougère,<sup>1</sup> *longoze rouge*,<sup>2</sup> aloès...

Ce dernier présentait, notamment pour les cuisines, un avantage important. Il brûlait moins facilement et moins rapidement que le vétyver. Par contre, il était moins résistant et il devait être remplacé beaucoup plus fréquemment que le vétyver.

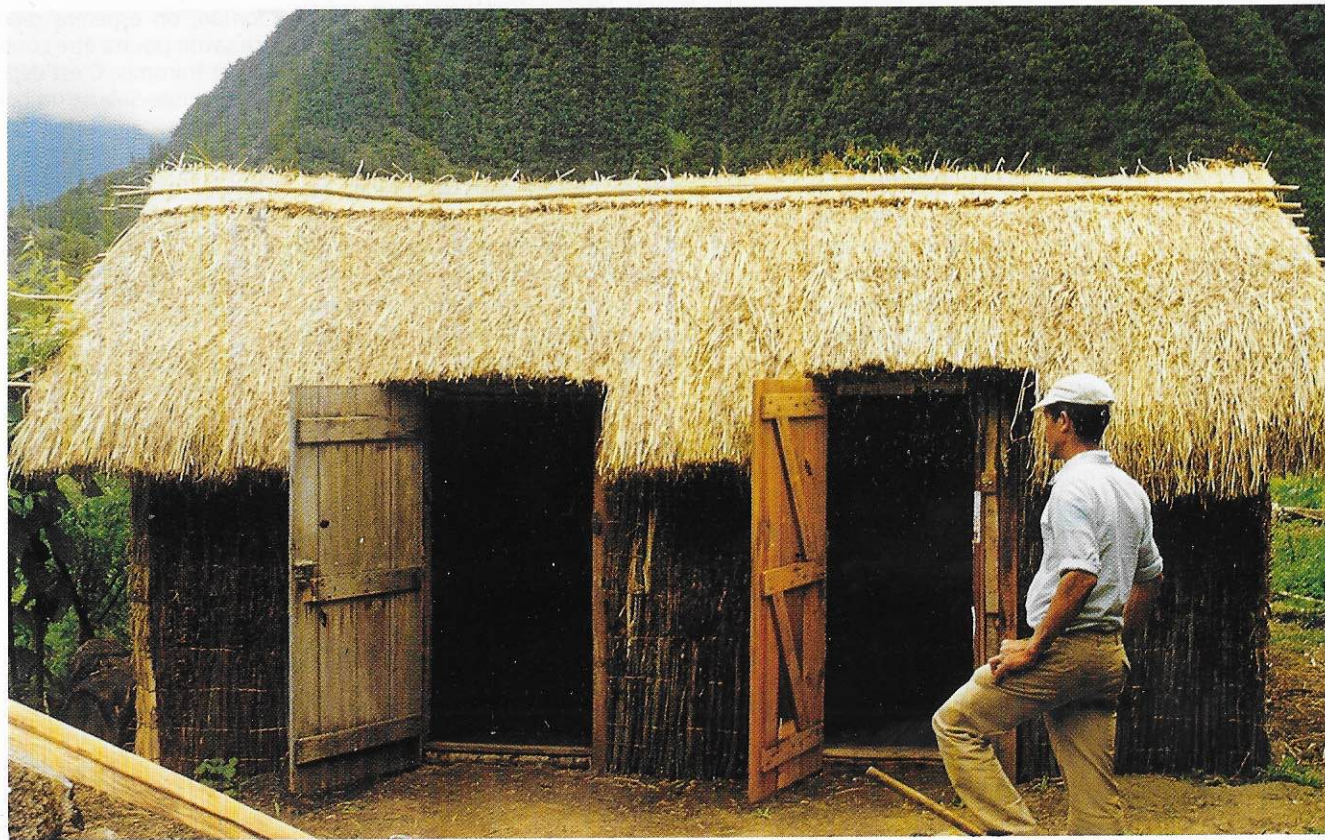
De cette rapide présentation des principaux végétaux utilisés à Salazie pour la construction des paillotes, se dégage une connaissance approfondie des ressources qu'offre l'environnement naturel à l'homme. Ce dernier sait parfaitement utiliser la nature pour les fins qu'il se fixe (comme ici dans le cas de l'habitat) mais aussi composer avec elle et la protéger comme le démontre l'exemple des coupes calculées des végétaux afin que leurs repousses soit assurées dans les meilleures conditions.



Pan de toit en vétyver.

<sup>1</sup> Lors de la récente (septembre-octobre 1997) construction d'une paillote à Mare-d'Affouche, c'est de la fougère qui fut utilisée pour les « murs » alors que la couverture du toit était elle en vétyver. Il s'agissait là d'un pis-aller résultant de la difficulté à se procurer du vétyver à Salazie. La culture de cette graminée se fait de plus en plus rare et quand elle pousse à l'état sauvage, sans entretien régulier, elle n'est plus exploitable.

<sup>2</sup> Il existe plusieurs types de *longoze* à La Réunion. Celle parfois utilisée pour la couverture des paillotes se caractérise par ses fleurs rouges et ses feuilles étroites et porte le nom scientifique de *Hedychium coccineum*.





## Des liens complexes.

30

Mais l'habitat de type paillote ne peut se réduire aux seules constructions édifiées par les hommes. Dans un récent travail sur l'habitat « rustique », J. Cuisenier (1991) relevait combien il serait erroné de n'envisager dans une telle étude que le seul bâti sans tenir compte de tous les autres aménagements (jardins, cours, vergers, potagers) eux aussi « construits » par l'homme. Remarque qui s'avère particulièrement pertinente à La Réunion. On sait le rôle primordial que sur un emplacement jouent la cour, le jardin, la treille, etc. Autant d'éléments « architecturaux » où se manifeste à nouveau une relation privilégiée entre l'homme et son environnement. Bien des études ont déjà abordé ce thème et il est traité ici même par I. Hoareau dans sa présentation des jardins créoles.

La *treille-chouchou* si fréquente sur les emplacements des cases de Salazie n'est pas qu'un simple moyen de favoriser la culture de ce fruit symbole du cirque. Les lianes qui recouvrent l'armature de bambou créent aussi un espace protégé du soleil, un véritable lieu de vie qui joue un rôle primordial dans la vie quotidienne des habitants.

Les bananiers plantés dans le jardin offrent certes des fruits appréciés.

Mais, si le cyclone approche, leurs troncs seront pliés par le milieu et disposés sur le faîtage de la paillote afin d'empêcher, tant que faire se peut, que les rafales de vent emportent la couverture de paille. Et, si le feu se déclare dans la cuisine, ces mêmes troncs que caractérise une humidité permanente seront alors plaqués contre les « murs » afin d'empêcher que l'incendie se propage à la case principale et aux autres éléments de l'habitation.

Le pignon d'Inde que l'on trouve au bord du petit chemin conduisant à la *kaz* est peut-être là à titre décoratif. Mais, il marque aussi aux yeux des usagers la borne qu'on ne doit pas franchir, la limite où l'on s'arrête pour héler les propriétaires du lieu... sans compter qu'il peut aussi s'avérer un moyen efficace de détourner les mauvais regards et d'éloigner d'éventuels mauvais esprits.

Bien d'autres exemples pourraient s'ajouter à ce sommaire recensement. À des niveaux divers, ils démontreraient eux aussi la complexité des liens que l'homme a su tisser avec son environnement au cours des âges.

S'il n'est pas dans notre propos de participer à une lamentation passésiste sur le soi-disant bonheur du *tan*

*lontan*, on espérera cependant que ce savoir pourra être conservé, protégé et transmis. C'est déjà là pour l'Écomusée-Salazie un bel objectif.

### Ouvrages cités.

BARAT, Christian : 1978. *Les paillotes de l'île de La Réunion*, Saint-Denis, Centre Universitaire de La Réunion.

CUISENIER, Jean : 1991. *La maison rustique. Logique sociale et composition architecturale*, Paris, P.U.F.-Ethnologies.

LESCOUBLE, Jean Baptiste Renoyal de : 1990. *Journal d'un colon de l'île de Bourbon*, Paris, L'Harmattan, 3 volumes.

LOUGNON, Albert : 1992. *Sous le signe de la tortue. Voyages anciens à l'île Bourbon (1611-1725)*, Saint-Denis, Editions Azalées, (1<sup>re</sup> éd. 1939).